

Retour du comité femmes et Gabrielle Bellemarre (membre du Comité de mobilisation) sur la manifestation féministe du 2 décembre à Québec

« Être féministe [ou proféministe] et s'impliquer dans le mouvement étudiant comporte son lot de contradictions ; le mouvement étudiant, comme plusieurs mouvements sociaux, est marqué par le patriarcat de la société dans laquelle il s'inscrit. L'application de l'analyse féministe en son sein implique donc beaucoup de heurts. » Des militantes féministes, *Tout d'un coup*, CLAC, Hiver 2012

Lors du congrès des 24 et 25 octobre dernier, l'ACSSUM apporte une proposition de blâme très claire au congrès en lien avec le féminisme. Que l'ACSSUM apporte une motion de blâme à l'endroit de l'ASSÉ lors du prochain congrès afin de dénoncer sa participation à la minorisation des enjeux féministes dans les luttes communes. Lors des discussions pendant l'instance, la délégation de l'ACSSUM se fait claire : elle veut, oui, critiquer un acte en particulier (la rédaction du communiqué de presse suite au Rassemblement syndical en éducation) mais surtout remettre de l'avant le caractère sexiste de l'austérité et elle souhaite que cette critique rappelle aux délégations d'agir concrètement contre la minorisation des enjeux féministes à l'ASSÉ. C'est entre autres ce qui influencera le Conseil de Coordination à donner un thème féministe à la manifestation nationale annoncée dans le plan d'action et à recentrer la lutte contre l'austérité dans une perspective féministe. Un débat important a eu lieu dans les instances de l'ASSÉ et l'espoir nous gagne en voyant une si belle récupération d'une critique pertinente en congrès. L'équipe nationale se met en branle, plusieurs associations aussi. Lorsque le Front Commun annonce le report des journées de grève du 1, 2 et 3 décembre, le plan d'action voté en congrès révèle ses failles, mais la manifestation est maintenue, puisque comme le dit si bien le dicton-phare du syndicalisme de combat «Nous ne comptons que sur notre propres moyens».

Bien que les circonstances ne soient pas à notre avantage cet automne, notamment en lien avec un épuisement de la base militante montréalaise, le 5 novembre, qui n'était pourtant pas une journée de grève prévue au calendrier du Front Commun, a su rassembler au dessus de 4000 personnes dans les rues de Montréal. À Québec, le 2 décembre, nous étions autour de 150 (notons aussi que la dernière manifestation nationale de l'ASSÉ à Québec le 26 mars 2014 - en temps de grève, diront certains et certaines - avait réussi à mobiliser six autobus de Montréal). Pour nous, le féminisme ne peut s'arrêter à une proclamation d'idéaux, mais nécessite une mise sur pied d'actions, comme celle de la manifestation et de toute son organisation. Cette pratique mise de l'avant nous permet de travailler dans le concret et de réellement contribuer à une lutte féministe. Il est absolument déplorable de constater que les associations étudiantes membre de l'ASSÉ ont opté pour la récupération d'un mouvement de grève syndicale en éducation, en se disant «tant qu'à être en grève a cause de nos professeurs, on va faire une manifestation». Pourquoi? Parce que cela peut avoir un effet d'absence de mobilisation concrète sur l'enjeu même de la manifestation. «Si je n'ai pas de mandat de grève à faire adopter pour être présent-présente à la manifestation, pourquoi est-ce que je distribuerai des tracts, pourquoi est-ce que je parlerai de féminisme sur mon campus?» La leçon à retenir encore une fois, est: «ne comptons que sur nos propres moyens». Nous avons aussi constaté que les délais entre l'adoption en congrès de la date de la manifestation et la manifestation en elle-même est semblable pour la manifestation féministe et celle du 5 novembre. En ce sens, on ne peut se justifier collectivement en plaidant le manque de temps d'organisation.

Pour ajouter l'insulte à l'injure, il faut mentionner l'Assemblée Générale de l'AECSL qui en plus d'avoir lieu au même moment que la manifestation, décide de se pencher sur des enjeux dont l'urgence peut certainement être remise en question. Évidemment, la proposition la plus

frappante : «Que l'AECSL recommande à l'ASSÉ de recommander à ses membres d'adopter des mandats trolls» est critiquable ne serait-ce que pour les nombreux moments où son application en congrès crée plus de tensions qu'elle n'en enlève. (Rappelons-nous de la proposition troll de l'AECSL de respiration en groupe au congrès des 4-5 avril 2015, en plein point Femmes traitant du sujet très sérieux des agressions sexuelles et de la culture du viol). Ensuite, «Que l'AECSL se positionne contre le camion à slogans/musique lors de manifestation organisé par l'ASSÉ et n'importe quel syndicat utilisant ce dit maudit camion à son», une proposition qui, bien qu'elle se doive d'être débattue en congrès, aurait pu attendre une ou deux journées, selon nous. Par contre, loin de nous est l'idée de faire de l'AECSL la seule association membre «coupable» du manque de mobilisation pour cette manifestation. Toutefois, la tenue de cette assemblée permet en fait de révéler un autre problème qui existe dans le mouvement étudiant à notre avis. En effet, en tant qu'étudiantes féministes, combien de fois sommes-nous confrontées à des choix crève-coeur tels qu'avoir à choisir entre une AG ou une manifestation féministe, une réunion de notre comité femmes locale ou du comité de mobilisation? Soulignons par exemple, la réunion du CRAM du 8 décembre dernier, qui encore une fois mettait les femmes dans cette position inconfortable alors qu'une manifestation féministe non-mixte avait lieu au même moment dans les rues de Montréal (lire ici: les obliger à choisir entre les luttes féministes ou les autres instances de mobilisation). Nous n'accusons aucunement les femmes féministes qui ont décidés de participer à leur Assemblée Générale, mais nous déplorons les décisions (convocation d'AG, de réunions etc..) qui nous mettent devant un choix déchirant; les laisser décider entre hommes ou participer à la lutte féministe.

Pour ce qui est du fameux cafouillage de la location de l'autobus de Montréal, encore une fois nous y voyons plusieurs problèmes. Tout d'abord, le fait que toutes les associations membres s'y prennent à la dernière minute nous inquiète quant à l'importance que ces associations accordent aux enjeux féministes. Ensuite, que cette location de bus soit récupérée pour devenir politique est inadmissible. Une publication sur le groupe du CRAM qui critique le Conseil de Coordination de ne pas louer de bus, sans donner tous les détails, suivi des débats sur "quelle association devrait payer quoi"... ! Tout cela nous montre que ce sont les enjeux de budgets qui ont primés sur la mobilisation de l'évènement. De plus, en tant que militantes ayant débuté notre mobilisation hors Montréal, nous sommes surprises de voir que les associations de la métropole ne sont pas aussi autonomes pour le transport que les militants et militantes de Québec, de la Montérégie ou du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En effet, les militantes et militants hors de la ville de Montréal sont toujours en train d'organiser du covoiturage, location de mini-van, location d'autobus et plus, utilisant une bonne partie de leur budget. Il nous apparaît donc très choquant de voir le manque d'engouement et la tiédeur des associations membres montréalaises à l'idée de s'impliquer concrètement dans la location d'un seul autobus. L'ombre du montréalocentrisme nous semble particulièrement présente derrière ce refus très clair de la part des associations montréalaises d'encourager les événements se tenant hors-Montréal comme cette manifestation, qui était, nous tenons à le re-souligner, nationale.

Évidemment, notre critique ne se limite pas aux associations étudiantes sur l'île de Montréal. Du côté de Québec, nous avons constaté un épuisement soudain de la base militante (surtout masculine) avec l'arrivée du mandat féministe. La conception de la bannière et l'équipe sécurité a su rassembler une vingtaine de femmes, uniquement, mais ce que nous déplorons, surtout, est la réponse des militants et militantes à la soirée d'affichage. Déjà, depuis le début de l'automne, deux soirées d'affichage ont eu lieu avec succès. La manifestation du 5 octobre a su rassembler 1000 personnes dans les rues de la ville de Québec, alors que la suivante (et celle précédant la manifestation du 2 décembre) a été un échec. Nous comprenons le découragement qu'a apporté ce résultat ainsi que le changement de plan démobilisateur du Front Commun, cependant nous voyons une multiplication de ce découragement lié au thème de la manifestation soit " politiques austères, femmes solidaires! "

Pour conclure, la lutte que nous menons se doit d'être combattive et féministe et cela se traduit, bien sûr, par des idéaux. Toutefois, au-delà de ceux-ci et malgré les découragements, elle se traduit par des actions. Les actions telles que les manifestations féministes et toute leur organisation font partie de notre lutte. Se contenter d'idéaux et de belles paroles ne nous amènera pas de gains concrets et c'est pourquoi nous souhaitons apporter une réflexion positive au sein de l'ASSÉ pour mieux lutter. Féministes tant qu'il le faudra!

Le comité femmes de l'ASSÉ:

Laura Martin

Raffaella Abbate

Félicia St-Arnault

Gabrielle Bellemarre (comité mobilisation de l'ASSÉ)